

Emmanuel Ufuoma Tonukari and Simeon Idowu Olayiwola

Résumé

Le français est une langue qui s'apprend par le biais de différentes approches dans un milieu surtout anglophone. Il est souvent expliqué par les didacticiens que tout ce qui est enseigné n'est pas appris et que tout ce qui est appris n'est pas forcément enseigné. Il en ressort que le processus d'enseignement/apprentissage de FLE constitue un paradoxe d'intimité et d'éloignement. Pour que ces deux se rapprochent, il faut un choix approprié de non seulement ce qu'il faut enseigner mais aussi celui de comment l'enseigner. Le vocabulaire constitue un domaine indispensable dans le processus d'acquisition d'une compétence communicative en FLE. Un mot peut être présenté par l'enseignant d'une manière et compris par les apprenants d'une autre façon. Ce qui veut dire que le mot est souvent polysémique. C'est ce caractère polysémique que possède le vocabulaire qui pourrait permettre une interaction qui mène, à son tour, à la compétence communicative chez les apprenants. L'enseignant aussi bien que les

apprenants peuvent donc percevoir un mot de différents angles. Hélas ! ce domaine est pratiquement négligé dans notre classe de FLE. Nous tâcherons dans cette communication de faire un parcours du vocabulaire dans l'enseignement/apprentissage de FLE et nous essaierons de montrer que les apprenants peuvent entrer en FLE grâce à l'apprentissage du vocabulaire.

L'enseignement Du Vocabulaire En Classe De Fie

Après avoir été pendant assez longtemps le parent pauvre, smon la brebis galeuse, de l'apprentissage des langues, le vocabulaire a attiré plus d'attention depuis le début des années 80. (Bogaars, 1994:143)

Introduction

Jusqu'à cette date, des aspects de l'enseignement de la langue sauf le lexique ont été favorisés. Lorsqu'il s'agit de l'enseignement plus communicatif de FLE, le lexique devrait occuper une place plus importante si nous voulons vraiment un enseignement/apprentissage efficace du français. Ceci parce que le lexique constitue un aspect indispensable dans une classe de langue. Dans une classe de FLE, des questions épineuses se posent auxquelles il faut des réponses pour que le processus d'enseignement/apprentissage s'améliore. Quelles sont les tâches que l'apprenant d'une langue (étrangère) aura à exécuter dans les situations où il va se trouver ? Comment peut-on lui fournir le matériel lexical qui lui permettra d'exprimer ce qu'il veut dire et de comprendre les messages qui lui sont destinés ? L'enseignement d'un processus qui peut mener à l'apprentissage du vocabulaire aidera les apprenants à s'intégrer à la langue française. Quelle est la spécificité de l'apprentissage du FLE ?

Comment peut-on aider l'apprenant à acquérir cette spécificité? Nous tâcherons de trouver des réponses à ces questions au cours de cette communication.

Pourquoi L'étude Du Vocabulaire?

Les apprenants ressentent le déficit lexical comme problème majeur pendant leurs études. Le besoin de tout comprendre peut expliquer leur fascination à l'égard du lexique. On ne peut donc sous-estimer l'importance du vocabulaire dans le cadre de l'apprentissage et de l'emploi du FLE. L'importance du vocabulaire est mise à l'évidence par Courtillon (1989:147): « le lexique est le pivot de l'acquisition à partir duquel s'organise la syntaxe. Cela s'explique aisément par le fait que le lexique, haut porteur d'information, contribue, avec l'intonation, à donner rapidement aux élèves l'accès à la communication ».

Parmi les questions soulevées par l'acquisition du matériel lexical, qui sont loin d'être résolues, est celle de Levenston (1979) cité par Bogaars (1994:143) « Par quelles étapes, et sous l'influence de quels facteurs grandit et s'élargit le stock lexical de l'apprenant de L2 ? » Pour qu'un

enseignement effectif soit possible et avant que l'apprenant ne puisse suivre les méthodes les plus efficaces pour manier les problèmes lexicaux, il faut d'abord étudier les caractéristiques spécifiques des processus impliqués dans l'acquisition du matériel lexical des L2.

' étinitions Des Notions

Les recherches sur l'acquisition de vocabulaire sont nombreuses mais il reste toujours du chemin à parcourir. Meara (1980:239) note qu'une très large proportion du travail effectué sur l'acquisition du vocabulaire concerne son enseignement plutôt que son apprentissage. C'est peut-être dans cette optique que Galisson (1981:41) affirme que c'est gageur de vouloir enseigner les vocabulaires, il faut enseigner à les apprendre. Sur ces constats, il y a des analyses faites dans le domaine de la lexicologie en vue de trouver une solution au problème de l'enseignement/apprentissage du vocabulaire d'une langue. Après avoir remarqué qu'une des grandes difficultés dans la pédagogie des langues est créée par la composante lexicale, que son irrégularité fondamentale, son caractère ouvert, indéterminé, rendent impossible à maîtriser, Ullman (cité par Rey, 1970 :273) évoque les leçons que l'enseignement peut tirer de la lexicologie structurale. Pour se servir de langue, des connaissances lexicales étendues sont nécessaires. Cette connaissance peut être acquise à travers l'apprentissage du vocabulaire. Comment se définit donc le mot « vocabulaire »?

Le Vocabulaire

Du point de vue linguistique, un « vocabulaire » est, pour Kannas (1994:283) cité par Bogaars (1994:38), «une liste exhaustive des occurrences figurant dans un corpus». Selon Tréville et Duquette (1996:12), «c'est un sous-ensemble du lexique de la langue qui est composé de toutes les unités sémantiques, graphiquement simples et composé et locutions indécomposables qui s'actualisent dans le discours que l'on appelle *vocables* ou plus communément *mots* ». Nous sommes aussi d'accord que le vocabulaire est une liste de mots et expressions que possède une langue donnée.

Le Lexique

Défini par Dubois (1994:282), « le lexique est l'ensemble des unités formant le vocabulaire, la langue d'une communauté, d'une activité humaine, ou d'un locuteur ». Pour Picoche (1977 :44-45), le lexique est « une réalité de langue à laquelle on ne peut accéder que par la connaissance des vocabulaires particuliers qui sont une réalité du discours ». Pour leur part, Tréville et Duquette (1996:12) voient que le lexique est contenu dans un dictionnaire alors que le vocabulaire en est partie qui est représentée dans la parole réalisée (matériels écrits ou oraux) qui appartiennent à un ensemble de locuteurs. Ces matériels, pour nous, doivent être acceptables pour toute la société avant qu'ils ne soient appelés le lexique.

La Lexicologie

Quant à la lexicologie, c'est, selon Dubois (1994:81), « une étude du lexique, du vocabulaire d'une langue, dans ses relations avec les autres composants de la langue, la phonologie, et surtout la structure syntaxique et avec les facteurs sociaux, culturels et psychologiques ». Ces trois notions examinées s'entremêlent en ce qui concerne l'enseignement/apprentissage et l'usage d'une langue.

La Relation Grammaire-Lexique

Il est d'importance, avec le parcours des définitions de certaines notions, que le lexique et la grammaire ont quelque chose en commun. Pendant très longtemps, le lexique et la grammaire ont été considérés comme des composants fondamentalement différents de la langue. Suivant cette vision, la grammaire était le domaine où régnait la rigueur de la règle alors que le lexique était pour tout ce qui constituait de problème à toute discipline. Aux mécanismes bien huilés des constructions syntaxiques s'opposaient les idiotisme du vocabulaire, et le dictionnaire existait à côté et indépendamment de la grammaire. De nos jours, les grammairiens et lexicologues prennent conscient de la didactique des langues étrangères. Ils découvrent tout un réseau d'interrelations entre faits grammaticaux et faits lexicaux, et ils comprennent que les frontières entre les deux domaines sont bien moins importantes qu'on avait l'habitude de penser. Pour ce qui concerne la

grammaire et le lexique, il ne serait plus possible de parler de domaines distincts surtout dans la classe du FLE car il y a une relation étroite entre les deux. Selon G. Helbig (1988:162) cité par Bogaars (1994:38), « la soi-disant opposition entre lexique et grammaire repose sur une présupposition fautive, à savoir « le mot existe indépendamment de la grammaire et il est possible de le décrire indépendamment de ses propriétés grammaticales ». Ce qui ressort de ce petit parcours de la relation grammaire-lexique c'est qu'on ne peut séparer les deux domaines.

L'enseignement Du Vocabulaire

Peut-on vraiment enseigner le vocabulaire ? Beaucoup de didacticiens ont tenté des réponses à cette indispensable question. Parmi ces didacticiens, nous nous contentons de faire allusion à Galisson ad: 41) que nous avons cité plus haut qui affirme que « c'est gageur de vouloir enseigner les vocabulaires, il faut enseigner à les apprendre ». Pour enseigner à apprendre efficacement du vocabulaire, Bogaars fait allusion aux travaux de M.F. Graves (1987) qui présentent trois objectifs que voici : 1) apprendre les mots, 2) apprendre à apprendre les mots, 3) apprendre des faits sur les mots. A travers ces objectifs, on peut arriver à l'élargissement des connaissances lexicales en FLE. Pour sa part, Wilkings (1973:109-133), explique qu'il y a le danger là où l'étude du vocabulaire est faite en mots isolés. De son point de vue, un vocable présenté sous forme de définitions claires et démonstratives ne présente aucun problème de compréhension chez l'étudiant. Les nuances du sens peuvent être facilement saisies. Nous aimerions rappeler que l'apprenant étranger qui apprend le français dans son pays ne dispose pas contrairement au natif, des sources ordinaires et extra scolaires d'informations d'enrichissement lexical. Nous proposons donc que le vocabulaire soit présenté suivant les approches de Graves et Wilkings examinées plus haut.

Le premier objectif consiste à apprendre de nouvelles significations de mots déjà connus ; à apprendre de nouveaux mots pour des concepts déjà connus. Pour le second, il s'agit de l'utilisation de diverses sources d'informations: contexte, parties analysables de mots, et la mise au point de techniques pour traiter les mots inconnus. En ce qui concerne le troisième, les apprenants doivent savoir ce que c'est que connaître un mot, le fait que les sens varient et comment ils varient, des mécanismes qui permettent de reconnaître et de manipuler les relations sémantiques entre les mots.

De toutes les façons, nous devons faire allusion à la position de Galisson plus haut que l'apprentissage du vocabulaire est avant tout l'affaire de l'apprenant. Il y a donc une place centrale réservée à l'élève. Ce qui conduit au fait que le rôle du professeur doit être déduit des besoins de l'élève. Nous soulignons, pour notre part qu'il faut éviter de reléguer les apprenants au second rang.

Les Problèmes De L'enseignement Du Vocabulaire

L'étendue du vocabulaire d'une langue naturelle est telle qu'aucun individu ne peut la maîtriser intégralement. Ce fait, en effet, fait appel à une sélection. L'idée donc d'une sélection soignée du vocabulaire doit être faite d'une - manière à répondre à l'objectif d'enseignement/apprentissage. Il faut donc rendre utile la sélection car l'utilité se décrit le mieux en terme de ce qui est approprié, pertinent ou efficace ; est utile ce qui sert à atteindre un but qu'on s'est fixé. Le vocabulaire sélectionné doit pouvoir répondre aux besoins langagiers des apprenants.

Dans la didactique moderne du FLE, l'attention est toujours portée sur l'enseignement de l'oral (priorité à l'oral) au détriment de l'écrit sous prétexte d'une approche communicative. De l'autre côté, les didacticiens préfèrent enseigner des principes généralisables que des faits isolés. C'est que les enseignants, selon Bogaars (1994), évitent d'enseigner les éléments de base, tels que les vocables de la langue. Nous ne condamnons pas cette attitude qui consiste à négliger l'enseignement du vocable car il est souvent difficile de réaliser un enseignement efficace du vocabulaire d'une langue. Sur ce, Allen (1983:3) conclut que « ces mots qui constituent le lexique ne peuvent guère être enseignés en classe et que c'était aux élèves de les acquérir eux-mêmes ». Voilà donc pourquoi la tâche d'enseigner aux apprenants à apprendre le vocabulaire s'avère important.

Exemples De Bogaars

Il nous semble utile de commencer par un exemple concret. Notons que cet exemple, fourni par Bogaars (1994), met en évidence quelques emplois contextuels du mot *rayon* tel qu'un apprenant pourrait les rencontrer. Voici ces exemples:

- 1. Quelques rayons de soleil perçaient la verdure.
- 2. H a été traité au rayons.
3. Un des rayons de ma roue avant est cassé.
4. Les abeilles s'agitaient autour des rayons de la niche.
5. Les rayons de sa bibliothèque étaient bien remplis.
6. Vous trouverez cet article au rayon des bagages.
7. Elle en connaît un rayon.
8. Pour ça, non, ce n'est pas mon rayon.
9. Les pois étaient semés en rayons.

Une série de questions qui se pose suivant ces phrases c'est « est-ce que l'élément *rayon* qui est utilisé dans des contextes variés et ayant des sens bien divers est le même mot ? ». De combien de mots s'agit-il ici ? S'agit-il d'un cas d'homonymie ou de polysémie ? Sans aucune contradiction, la réponse à ces questions peut avoir des implications importantes chez l'enseignant et l'apprenant du vocabulaire. Pour l'apprenant du FLE, les neuf acceptions de *rayon* données plus haut constitueront dans un premier temps neuf entités sémantiques différentes, qui seront senties comme d'autant plus diverses qu'à ces acceptions correspondent des mots différents dans sa langue maternelle. Il ne lui sera souvent pas facile de deviner le sens, même approximatif, d'une acception, pour lui nouvelle, à partir d'un sens qui lui est déjà familier. L'essentiel ici c'est que le mot *rayon* est apparu dans des situations variées et par conséquent, prend plusieurs sens. Il faut noter donc la polysémie des mots.

Comment donc présenter le vocabulaire pour que les élèves apprennent à apprendre ? Celce- Murcia § F. Rosenweig (1979:247) cités par Bogaars (1994:165) proposent six étapes que voici: l'introduction du mot, le transfert du sens, la répétition du mot, la vérification, l'emploi, et la phrase modèle. Même si ce modèle n'est pas indiscutable, il pourrait servir comme point de départ intéressant dans l'apprentissage du vocabulaire.

Une autre approche est donnée par Bogaars (1994) qui examine deux opérations pour la présentation du vocabulaire. Elles sont l'opération sémasiologique où l'apprenant va de la forme au sens, et l'opération onomasiologique qui consiste à aller du sens à la forme. Il explique plus loin que la première peut présenter des confusions à l'apprenant car le vocabulaire est pris en mot isolé et ce ne serait pas du tout clair pourquoi le professeur a choisi cet item, et l'on peut se demander si les élèves seront très motivés pour comprendre une telle phrase isolée. Son argument est aussi que « Si les mots font partie d'un texte, écrit ou parlé, comme c'est l'usage dans l'enseignement moderne des langues étrangères, le professeur n'a pas besoin de créer lui-même un contexte ; c'est le texte qui le fournit » (Bogaars : ibid : 167). Pour nous, nous croyons qu'il est d'importance de travailler avec les apprenants sur un texte littéraire car il n'est non seulement un document authentique mais aussi un texte polysémique qui s'ouvre à de nombreuses interprétations.

Ce qui retient notre attention à partir du parcours que nous venons de faire (sur l'enseignement/apprentissage) du vocabulaire c'est que l'enseignant peut arriver à faire apprendre aux apprenants l'acquisition du vocabulaire. Il est important de souligner que toutes les étapes de présentation énumérée peuvent être amalgamées pour établir une relation entre la forme et le sens du mot à enseigner/apprendre. Bogaars (1994:170) ajoute que « l'enseignant peut encore se servir de 'moyens extra-linguistiques' (gestes, mime, images, films, objets réels, etc.). Ceci va dans le même sens qui consiste à renforcer une acquisition efficace.

Sans vouloir surestimer les possibilités de difficultés que les mots concrets tels « enfant », « ville » ou « dictionnaire » peuvent donner, nous croyons que la présentation d'un mot qui paraît un peu banal mais qui sert comme mot-clé de la littérature africaine servira comme exemple. Ce mot que nous avons banalement choisi est « esclavage ».

Exemple De Pratique

Nous avons choisi le mot *esclavage* dû au fait qu'il apparaît depuis des années non seulement dans les textes littéraires négro-africains mais aussi parce que, de nos jours, ce mot figure fréquemment comme vocabulaire courant dans tous les domaines. Comme nous l'avons souligné plus haut, nous ferons un amalgame des approches propices pour tenter une didactique du vocabulaire visant à un apprentissage efficace.

Le mot *esclavage* peut être employé de façons différentes dans des phrases. Mais avant de voir l'emploi varié de ce mot, il convient de faire une mise à l'œuvre du mot pour qu'il soit plus clair.

C'est-à-dire, il faut regarder ce mot dans tout les côtés : le sens, les synonymes, les antonymes et d'autres mots ayant des relations avec « esclavage ». En ce qui concerne le sens, « esclavage » est un mot d'étymologie latine : « sclavus » qui est dérivé de « slavus », car dans l'Antiquité, beaucoup de peuples slaves avaient été réduits en esclavage par les Germains. A cette époque-là, les esclaves étaient souvent des prisonniers de guerre, des captifs. En effet, le mot esclavage est construit sur le radical « cap- » exprimant l'idée de prendre, d'attraper, de contenir.

Pour les noms ayant un rapport avec l'idée de servitude, il y a des mots qui, par leur radical, évoquent la situation de l'esclave. Ces mots sont: asservissement, soumission, servitude, captivité, assujettissement. A part ces mots qui relèvent du synonyme de l'esclavage, nous pouvons aussi relever d'autres mots qui sont relatifs à la servitude et à la servilité car ces deux mots font partie de l'esclavage. Ces mots sont : domestique, serf, serviteur, serveur, valet, bonne, prisonnier. D'autres mots ou expression évoquant la domination sont : asservir, soumettre, être captif ou en captivité, être sois le joug de, être subordonné à ou être le subordonné de, être sous la sujétion de. Pour finir, il y a la famille de mots aussi relatifs à l'esclavage à laquelle il faut attirer l'attention des apprenants. Voici cette famille de mots : captage, captation, capter, captieux, captiver, captivité, capture, capturer. La liste de ces mots est longue.

Dans le lexique du français, il y a des mots qui ont subi des modifications du point de vue de leurs sens et leurs emplois. Pour bien comprendre la signification de ces mots, il faut une étude approfondie du sens étymologique, des mots relatifs aussi bien que les synonymes des mots en question. Il faut laisser les apprenants découvrir les possibilités différentes dans l'emploi du mot esclavage. Il faut aussi laisser les apprenants se servir de leur potentialité en créant des phrases du point de vue de leur compréhension.

La Créativité •

Le professeur peut inviter les apprenants à former des phrases selon ce qu'ils ont déjà appris. Pour ce qui est des phrases, le professeur peut donner des exemples suivants :

1. L'esclavage est une situation de subordination dans laquelle celui qui est esclave et qui appartient à quelqu'un exerce des activités rigoureuses selon la volonté de son maître.
2. L'esclavage veut dire une action de se mettre au service d'une personne.
3. L'esclave est un domestique qui est chargé d'entretenir la maison.
4. L'esclave est une bonne qui est logée et nourrie. Souvent, elle garde les enfants.

Non seulement ceci, les apprenants auront tendance à vouloir faire la recherche des mots dans les dictionnaires dans le but de comprendre et d'employer de tels mots dans des phrases. Le professeur peut aussi encourager les apprenants à faire des phrases avec les mots et expressions relatifs à l'esclavage comme nous les avons relevés plus haut. Puis, les apprenants peuvent entrer en production écrite. Il s'agit ici d'écrire une composition sur l'esclavage. Ce sujet peut être basé sur l'esclavage comme on le pratiquait depuis des siècles ou sur l'esclavage moderne.

Conclusion

Confoijnément aux questions que nous nous sommes posées au début de cette communication, nous avons essayé de montrer que le vocabulaire bien présenté aux apprenants est comme indice qui fournit le matériel lexical qui permet de s'exprimer et de comprendre les messages. Pour que les apprenants s'intègrent à la langue française, il faut qu'ils comprennent les mots et leurs usages dans des situations variées. Nous pensons que l'étude du vocabulaire pourrait combler des lacunes créées chez les apprenants. Nous sommes d'accord avec Courtilion que nous avons cité plus haufque le vocabulaire est le pivot de l'acquisition car c'est sur lui que s'organise la syntaxe, il est le porteur d'information qui donne rapidement aux apprenants l'accès à la communication.

Bibliographie

Allen, V.F. (1983). *Techniques in leaching vocabulary*, Oxford, OUP.

Bogaars, Paul (1994). *Le vocabulaire dans l'apprentissage des langues étrangères*, Paris, Crédif Hatier/Didier.

Courtilion, Janine (1989). *Lexique et apprentissage de la langue in Lexiques FDM: Recherches et Applications: août-septembre, Pp 153-161.*

Emmanuel Ufuoma Tonukari and Simeon Idowu Olayiwola

Dubois Jean (ed) (1994). Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse.

Calisson, R. (1981). Approches communicatives et acquisitions des vocabulaires (du concordancier à l'auto-dictionnaire personnalisé), *Bulletin CILA*34.

Meara, P. (1980). Vocabulary acquisition: A neglected aspect of language learning in *Language Teaching and Linguistics*, Abstracts 15, Pp 221-246.

Picoche, Jacqueline (1977). *Précis de l'enseignement du vocabulaire*, Paris, Editions Fernand Nathan.

Rey, Alain (1970). *La Lexicologie, Série A*, Paris, Klincksieck.

Tréville, Marie Claude & Duquette, Lise (1996). *Enseigner le vocabulaire en classe de langue*, Paris, - Hachette.

Wilkins, D.A. (1973). *Linguistics in Language Teaching*, London, Edward Arnold.

